

DOSSIER DE PRESSE - NEW ALBUM RELEASE

www.onirical.ch

Pierre Kuthan &
ONIRICAL BLEND
voodoo-jazz



Pierre Kuthan &
ONIRICAL BLEND

Abêwou

voodoo-jazz

Sortie officielle le 27 avril 2019

Durée: 56'

Enregistré au Studio SMC, Cortaillod

Concert de vernissage

Samedi 27 avril à 21:00

Chorus - Lausanne

ONIRICAL BLEND

C'est lors d'une tournée au Bénin que le bassiste Pierre Kuthan rencontre Robins Azonnoudo. Arrière petit-fils d'un grand prêtre vaudou, fin connaisseur de tous les rythmes sacrés de l'Afrique de l'Ouest et showman hors pair, Robins intègre Onirical Blend en 2014.

Depuis, le groupe propose une musique qui associe le jazz aux rythmes et chants vaudou.

Après un premier disque et une tournée en Suisse en 2015/2016, Onirical Blend s'associe au groupe béninois Gangbé Brass Band pour une création à Festi'neuch et Umbria Jazz en 2017.

Il publie en 2019 son deuxième disque « Abêwou », grâce auquel il continue d'élargir son univers en associant des images et du texte à sa musique.

LINE UP

Robins Azonnoudo	- voix, percussions, batterie
Juliane Rickenmann	- saxophones
Frédéric Stalder	- trompette et bugle
Eoghan de Hoog	- guitares
Pierre Kuthan	- basse, contrebasse, compo, arrangements



LE DISQUE

Enregistré en 2018 le deuxième disque sortira le 1er mai 2019.

Bénéficiant d'une meilleure production - tant au niveau de l'écriture que de la réalisation - que son prédécesseur, il présentera le nouveau répertoire du groupe avec la participation de plusieurs invités de renom, tels que le Gangbé Brass Band de Cotonou, le guitariste irlandais Eoghan de Hoog, l'arrangeur et producteur new-yorkais Jeremy Mage, la chanteuse béninoise Habiba Olouwatogni, le bassiste et chanteur Gérard Fagem (Cotonou) ainsi que le saxophoniste néo-zélandais Roger Manins. Deux guitaristes suisses viennent également donner leur patte en tant que guests: Julien Revilloud et Cyprien Rochat.

Afin d'étoffer l'univers du disque, un récit écrit pour l'occasion par Christophe Jaccard et de somptueuses photographies de Reto Duriet accompagneront chaque plage du CD.

Le disque sera distribué en Suisse sur cede.ch via le label Fontastix ainsi que sur toutes les plateformes de téléchargement et de streaming.



Le regard perdu dans le vide, comme pour s'assurer que tous les intrus aient disparu, l'ancien poursuit:

«- Le moment est arrivé d'invoquer le vaudou. Quel que soit l'esprit avec lequel tu veux communiquer, il faut d'abord le prier de se manifester. Tu ne peux rien lui demander s'il n'est pas là. Et toi, pour être réceptif, tu dois te vider de toi-même, te préparer à la transe.»

En y réfléchissant, on se dit que c'est un peu ce que l'on observe dans beaucoup de cultures, et de religions. Le percussionniste, qui connaît ce chant depuis son enfance, explique qu'à chaque fois qu'il joue ce morceau, il se voit aller vers quelque chose, et



Le groupe entier se soulève avec lui vers cet inconnu: « quand le groupe joue, il n'est qu'un canal, toi, tu restes tranquille et tu laisses le reste se faire. Quand on invoque les esprits en Afrique, on ne proclame que des bonnes choses. Si quelqu'un est malade, ou est triste, on demande au public de se mettre en condition pour cette invocation. Si l'assemblée participe, quelque chose se passe à coup sûr et un esprit peut se manifester à tout moment.»

EMMI MIMON

L'HISTOIRE DE ROBINS AZONNOUDO - UN APPRENTISSAGE DE LA MUSIQUE AU BENIN

En 1982, dans le village de Paouignan - un hameau situé à quelques kilomètres de la ville de Dassa-Zoumé - naissait Robins. Dans un pays où tout est rythme et grâce à ses parents griots qui avaient la responsabilité quotidienne d'annoncer par des chants le lever et le coucher du soleil, l'enfance de Robins a été fortement influencée par la musique. Dès l'âge de cinq ans, il tapait sur des boîtes de conserve vides pour accompagner ses sœurs qui réveillaient le village avec leur «premier refrain de l'âme», une improvisation vocale basée sur les rêves de la nuit.



Grâce à ses liens avec une lignée royale, Robins a pu - dès son plus jeune âge - intégrer le «Couvent», l'école destinée aux ministres du culte Voodoo. Son grand père était en effet un Grand Maître en charge de la communication avec les Esprits du Ciel et de la Terre et, bien que le papa de Robins ait renoncé à la pratique du culte Voodoo, ce simple lien de sang a permis au jeune Robins l'accès au monde secret du Voodoo.

Le Couvent fonctionnait selon des règles strictes et - avant de pouvoir accéder au le cercle très restreint des «Ministres» - les élèves devaient passer de nombreuses années à apprendre comment accompagner chacun des Prêtres dans la transe. Il faut savoir qu'au Bénin, n'importe quel rythme peut être traduit en paroles et vice versa. Il existe donc des rythmes pour annoncer l'imminence d'une cérémonie, d'autres pour invoquer les Esprits ou encore pour interpréter leur message. Le principal sujet d'étude des jeunes du Couvent était donc l'apprentissage et la pratique de tous ces différents outils de communication. Inutile de rappeler que - vu la dimension spirituelle et l'importance qu'elle occupe chez les adeptes du Voodoo - les erreurs n'étaient pas tolérées: les coups de «chicote» (une sorte de bâton muni de petits hameçons en fer) étaient donc une épreuve inévitable qu'il fallait endurer avec le sourire à la moindre fausse note.

L'apprentissage «à la dure» ne se limitait pas uniquement à la pratique du Voodoo. Après avoir quitté le Couvent avec un énorme bagage de connaissances des différentes percussions du Bénin (djembé, talking drum, cloche,alebasse, clave, etc.), Robins a souhaité découvrir la batterie. Hélas les écoles de musique telles que nous les connaissons en Europe n'existaient pas encore en Afrique de l'Ouest et la seule manière d'apprendre l'instrument était pour Robins d'aller écouter en cachette les rares batteurs de la région, car ceux-ci étaient très jaloux et ne voulaient pas qu'on leur «vole» leur technique. La première audition de Robins dans un groupe de pop music s'est d'ailleurs faite après que tout le groupe l'ait roué de coups car un des membres du band l'avait surpris en train d'écouter la répétition tout en essayant d'imiter les gestes du batteur.



Dès lors, le parcours de Robins dans la musique continue de manière plus pacifique. Ses talents de percussionniste et d'improvisateur lui permettent d'enchaîner les tournées et les enregistrements d'album tout en menant à bien ses études littéraires à l'Université de Cotonou.

Résidant actuellement en Suisse, Robins donne des stages de percussions dans différentes écoles de musique. Durant ses cours il fait bien plus qu'enseigner des rythmes; il transmet à ses élèves l'expérience de toute sa vie, de la Musique au sens le plus large du terme.

NOTE D'INTENTION MUSICALE

Pierre Kuthan, vous êtes actif principalement comme bassiste et contrebassiste de jazz. Comment est né cet amour pour la musique africaine et plus particulièrement ce projet de chansons inspirées des rythmes vaudou du Bénin?

Si je devais retenir deux choses de mon premier voyage en Afrique il y a dix ans ce serait le sentiment de profond bien-être qui m'a envahi lors de ma sortie de l'aéroport de Cotonou et la prise de conscience que j'ai eue après le premier concert avec des musiciens africains. Je me sentais chez moi et je comprenais physiquement l'origine de la musique que je jouais en Suisse depuis des années. Par la suite, Robins Azonnoudo, un des percussionnistes avec lequel j'ai joué au Bénin, est arrivé en Suisse. J'ai tout de suite eu envie de l'intégrer à mon groupe Onirical Blend.

De par son grand-père qui était prêtre vaudou, Robins connaît tous les rythmes sacrés de son pays. J'ai simplement essayé de me les approprier en composant des chansons avec lui. J'y entrevois une nouvelle manière de penser la musique et mon instrument et lui découvre des harmonies et des formes inhabituelles dans sa tradition.

Il y a plusieurs musiciens invités sur votre disque. Est-ce cette même envie de partage qui en est à l'origine?

Bien sûr! Chaque collaboration est enrichissante. En premier lieu celle avec mon groupe Onirical Blend. Bien que personne ne soit virtuose, tout le monde possède une âme magnifique et un parcours de vie particulier qui se ressent musicalement. C'est ce qui m'inspire et me pousse à donner le meilleur de moi-même, à tous les niveaux.

J'apprécie ces mêmes qualités chez tous les musiciens qui ont participé à l'enregistrement en tant qu'artistes invités: tous sont de fantastiques musiciens et des personnes adorables.

Parmi eux, on retrouve le Gangbé Brass Band et le saxophoniste néo-zélandais Roger Manins. Comment se sont faites ces rencontres?

J'ai eu la chance de rencontrer le Gangbé Brass Band en 2016 lors de leur passage en Suisse. Le courant a tout de suite passé et j'ai eu l'envie de monter un projet avec eux. J'ai donc organisé une résidence de cinq jours à Neuchâtel qui a débouché sur un concert à Festi'neuch en 2017. Depuis nous nous sommes croisés sur scène à plusieurs reprises. C'était normal de les inviter à participer au disque.

Quant à Roger Manins, c'est Juliane Rickenmann, la saxophoniste d'Onirical Blend qui me l'a présenté. Amis depuis leurs années new-yorkaises, ils se sont retrouvés il y a une année en Suisse. On a partagé mon appartement durant une semaine, un concert de standards de jazz pendant une soirée et une session de studio le temps d'une matinée....



Le partage et l'envie de nouveautés reviennent souvent. N'avez-vous pas peur de perdre votre identité en allant constamment vers de nouveaux territoires?

Je me pose souvent la question de mon identité musicale. Bien que je fasse de la musique depuis plus de vingt ans et que j'aie touché à plus ou moins tous les styles possibles, je ne crois pas avoir développé un jeu ou un son qui me définisse entièrement. Je me considère artistiquement comme la résultante de toutes ces expériences. Chaque nouvelle incursion dans un paysage musical inédit est donc un enrichissement de ma personnalité artistique et humaine.

Vous avez enregistré le disque aux studios de l'école de musique SMC de Cortaillod, que vous dirigez depuis dix ans. Quels sont les avantages artistiques de travailler « à la maison » ?

Dans le milieu du jazz on enregistre généralement un disque en quelques jours, en live. Ce coup-ci, j'avais envie de prendre mon temps... j'y ai travaillé en piste par piste, en live, j'ai pu rajouter des guests et revoir certains arrangements par la suite. Je me souviens avoir enregistré certaines lignes de basse entre 5 heures et 7 heures du matin...

Qu'est-ce qui vous pousse à publier un disque à l'heure où, streaming et autres téléchargements aidant, le glas semble sonner pour les supports physiques?

J'adore les disques. Tout jeune - à l'époque un CD coûtait 30 francs - toutes mes économies partaient chez le disquaire de Locarno. Je passais des heures à écouter de la musique en feuilletant les pochettes, en essayant d'y trouver des symboles cachés, en mémorisant les noms des différents producteurs, arrangeurs, labels... Je suis resté très lié à l'objet « disque ». Il était donc naturel d'en imprimer quelques copies. De plus je souhaitais en faire un bel objet (tant qu'à avoir 300 copies chez soi, autant qu'elles soient belles, non?). J'ai donc imaginé associer à chaque titre une image. C'est ainsi qu'a débuté ma collaboration avec le photographe Reto Duriet: ses images de plantes et racines correspondent à merveille à l'univers vaudou.

C'est donc ainsi qu'est née l'idée de ce mariage « musique - texte - images » ?

Exactement. En délirant sur les images et la musique, on s'est vite rendu compte qu'un petit texte explicatif serait le bienvenu pour accompagner le tout. C'est à ce moment qu'intervient l'ami et écrivain Christophe Jaccard, qui a imaginé un récit qui nous plonge encore plus profondément dans l'univers vaudou d'Onirical Blend.

L'objet est donc une sorte de petit livre de 24 pages qui raconte une rencontre dans le désert, avec une splendide image qui accompagne chaque page.

Je suis extrêmement reconnaissant à toutes les personnes qui ont œuvré pour que cet objet atteigne sa forme définitive: Reto avec ses images et ses conseils, Christophe avec son texte, Jessica Maroulis et Alex Palivoda (les deux graphistes qui s'occupent respectivement du livre et du site internet). Chacun a pris à coeur cette aventure et a contribué à son résultat.



BIOGRAPHIE DES MUSICIENS

Pierre Kuthan - basse, contrebasse, compositions, arrangements, production



Né à Locarno en 1978, Pierre suit des cours de guitare classique dès l'âge de huit ans puis entreprend des études en tant que bassiste à l'EJMA de Lausanne, où il obtient son diplôme instrumental et pédagogique.

Sa formation se complète grâce à des workshops avec des musiciens tels que Pat Metheny, Marcus Miller, Richie Beirach, Richard Bona, Daniel Humair, Sébastien Boisseaux, André Ceccarelli et Jean Marc Jafet, Or Bareket, Nestor DelPrado.

Son activité de musicien lui a permis de sillonner les scènes européennes, asiatiques et africaines avec des groupes comme le Juliane Rickenmann 4tet, Marie-Thérèse Porchet, Elkee, Steve Muriset, Bovard Orchestra, Alain Della Maestra Big Band, Dashur,...

Actif dans plusieurs domaines musicaux, il a notamment joué avec George Robert pour la tournée de Marie-Thérèse Porchet ainsi que dans nombreuses pièces de théâtre (Benjamin Knobil, Steve Muriset,...) et de danse (Manu Accard, Tania DePaola,...). C'est lors de ces expériences qu'il rencontre Jacques Probst, avec lequel il entame une collaboration régulière.

Aujourd'hui, en plus de ses collaborations avec Ouizzz, Dashur, Garden Portal et le rappeur Jaaq, Pierre dirige l'école de musique SMC, dans laquelle il enseigne la basse et la guitare.

Il a à ce jour enregistré 30 albums et plusieurs DVD.

Robins Azonnoudo - percussions, batterie, chant



Né en 1982 au Bénin, Robins Azonnoudo fait partie d'une famille de griots africains. Très vite attiré par les percussions, il intègre dès l'âge de sept ans la Grande Chorale de Godomey en tant que chanteur et percussionniste (gongs, castagnettes, compte temps, bongos, grand tam tam, talking drum).

En 1993, grâce à son talent d'improvisation, il devient le percussionniste titulaire de son orchestre et part en tournée à travers tout le Bénin.

En 2000 il décide d'approfondir ses connaissances musicales en suivant un stage organisé par Sagbohan Danialou sur les rythmes africains. Il croise dans la même année Soulémane - l'un des meilleurs joueurs guinéens de djembé - grâce auquel il tombe amoureux du djembé.

En 2004, il obtient son baccalauréat puis s'inscrit en lettres. Il est nommé chef d'orchestre de l'UCAE (Union Culturelle et Artistique des Etudiants), groupe avec lequel il entreprend des tournées dans toute la sous-région ouest africaine (Togo, Niger, Mali, Burkina et Ghana).

Après l'obtention de son Diplôme Universitaire d'Etudes Littéraires en 2005, Robins commence à enseigner le français aux élèves de 11 à 19 ans jusqu'en 2008, année durant laquelle il participe - aux côtés de la Grande Chorale de Godomey - au projet d'échange choral avec le chœur de l'EERV (Suisse).

Aujourd'hui il vit en Suisse et donne des stages de percussion africaines dans plusieurs écoles de musique (Ton sur Ton, SMC,...) tout en se produisant régulièrement avec le salsero José Miranda et le groupe de jazz Hot Pepper Band.

Juliane Rickenmann - saxophones



Juliane Rickenmann prend très tôt goût à la musique et au voyage. Après avoir vécu une année en Australie, elle part pour le Japon où elle joue dans les clubs de Kyoto, Osaka, Kobe, Hiroshima durant 1 année et demie.

A 22 ans, elle est prête pour prendre son envol vers New York. Très rapidement elle réussit à obtenir des engagements dans les clubs de jazz new-yorkais. De grands noms accompagnent le sien sur l'affiche tels que Danton Boller, Michael Zismann, Allison Miller, Eric Reeves, Sherly Bailey, Ohad Talmor, Evelyne Blakey ou Denis Charles. Durant ce séjour qui dure finalement deux ans et demi, elle suit, en outre, un workshop avec Barry Harris.

De retour en Suisse en 1998, elle gagne sa vie, principalement en compagnie des Dixies Roses, orchestre New Orleans et se produit partout en suisse notamment avec Nicholas Bouloukos, Alain Petitmermet, Jean-Yves Petiot, Lionel Friedli, Patrice Moret, Francesco Miccolis...

En 2000 Juliane repart pour l'Asie: elle vit deux ans en Chine puis en Inde et en Thaïlande où elle partage la scène avec de grands noms du jazz américain.

En 2011 Juliane sort son premier album Yodo Gimi sous le label Altrisuoni et en 2014 son deuxième album «Emei» sous le label Unit Records avec Ornella Ponnaz au piano, Pierre Kuthan à la contrebasse et Giacomo Reggiani à la batterie. C'est avec ces mêmes musiciens qu'elle part pour deux tournées en Chine en 2015.

Frédéric Stalder - trompette



Né à Bienne en 1976, Frédéric Stalder a étudié la trompette au département jazz du conservatoire de Lausanne HEM, dans la classe de Matthieu Michel et Olivier Theurillat, où il obtient un diplôme d'enseignement en 2009.

Il a eu l'occasion de suivre des Master Class avec Enrico Pieranunzi, Bob Mintzer, Adam Nussbaum, Marc Copland, Dave Liebman et Alex Sipiagin notamment. Il a joué sous la direction de François Jeanneau, spécialiste du « sound painting ». En 2008, il est choisi pour participer à un projet sous la direction d'Alexander Von Schlippenbach, réunissant des étudiants de toutes les Hautes Écoles de jazz suisses et qui se termine par une tournée de 5 concerts.

Son parcours musical le conduit à jouer dans diverses formations. Frédéric s'est produit régulièrement avec les formations suivantes : le Trio de Poche (Jazz), Spahni's Dub Dancers (ska-jazz), Nolosé (Salsa), Make me sweat (Funk), les Madlighters (Reggae). En 2012, il a donné un concert en duo avec le pianiste Christoph Stiefel. Comme musicien de studio, il a notamment enregistré pour Simongad, Junior Tshaka, le groupe Carrousel, Luciel et le chanteur K.

Frédéric est actuellement professeur de trompette dans les écoles de musique BBM74 à Neuchâtel et Ton sur Ton à La Chaux-de-Fonds. Il anime également les ateliers musicaux Just Play à Cormoret.

Eoghan de Hoog - guitares



Eoghan (Owen) de Hoog est un guitariste expérimenté et polyvalent originaire de Dublin, en Irlande. Il commence la guitare à dix ans, guidé par les Soukous émanant des fenêtres de ses voisins congolais et une passion pour le Blues. Il complète ses études au prestigieux conservatoire de Newpark à Dublin de 1999 à 2002 avec les grands guitaristes de jazz Louis Stewart, Rick Peckham, Mike Nielsen, le guitariste folk Martin Dunlea et sous la direction du bassiste Ronan Guilfoyle. Pat Martino et John Abercrombie viendront s'ajouter à la liste de séminaires qu'il suivra.

La diversité de son langage musical le mène à intégrer ou former une multitude de groupes, dans des styles variant du Rock, Folk, Pop au Jazz, Soul/Funk. Du Hip-hop/Drum'n'bass au Reggae. De l'Afro-beat et la Musique Irlandaise à l'Electro et la Musique Concrète, libre ou improvisée.

En 2009, son trio joue en première partie de Rod Stewart, et il collabore avec le grand batteur nigérian Tony Allen (Fela!).

Depuis son arrivée à Neuchâtel en 2011, il a continué dans cette direction, intégrant en 2012 le célèbre groupe genevois Aloan et contribuant comme membre actif à la scène musicale suisse.

Il enseigne la guitare à Dublin de 2003 à 2011 (Ratoath School of Music et St.Mary's NBS) avant de bouger à Neuchâtel où il enseigne à l'Ecole Internationale de Neuchâtel et à BBM74.

ARTISTES ASSOCIES ET GUESTS

- [Reto Duriet](#) - photographies (booklet)
[Christophe Jaccard](#) - textes
[Jessica Maroulis](#) - graphisme (CD)
[Alexandre Palivoda](#) - graphisme (internet et animations)
[Stefan Schradin](#) - photos (groupe)

Gangbé Brass Band - choeurs

[Julien Revilloud](#) - guitare

[Cyprien Rochat](#) - guitare

[Roger Manins](#) - saxophones

Emei Rickenmann - choeurs

Habiba Togni - choeurs

Gérard Fagem - choeurs

TRACKLIST ET CONCERT DE SORTIE

Tracklist:

1. Kanli tété
2. Èrùn mímon
3. Kaka
4. Vers une sobriété heureuse
5. Agbara
6. Adokpé
7. Ahouan
8. Sailplanes
9. Émio Nyó
10. Agbara djoudjou
11. Zanzo

Concert de sortie:

Samedi 27 avril, Chorus, Lausanne